

Psyché, cosmos et âme du monde. Fragments d'histoire de l'écopsychologie

par Mohammed Taleb

L'écopsychologie est un « nouveau paradigme » (Thomas Kuhn), une « herméneutique instaurative » (Gilbert Durand), une « nouvelle épistémè » (Michel Foucault). Bien plus que la simple addition de l'écologie et de la psychologie, elle est une perspective de renouvellement de l'ensemble des relations qui se nouent entre l'humain et la Nature vivante. Je parle de « renouvellement », mais il faudrait bien plutôt dire, en tenant compte du drame écologique, de « restauration », de « réanimation ». Dans le langage de la théologie chrétienne, il ne serait pas illégitime d'évoquer la metanoïa, le retournement de l'âme. Ce mouvement trouve dans la théologie musulmane un correspondant avec le jihad al-akbar, qui désigne le grand combat de l'âme contre les adhérences inessentiels. Car c'est bien au niveau de l'âme que l'écopsychologie pose le lieu de l'alliance nouvelle qu'elle appelle de ses vœux entre l'humain et la Nature vivante.

En fait, si l'âme est à ce point importante dans cette herméneutique instaurative, par laquelle la conscience accède à la vérité et au sens du symbole et de l'image, c'est qu'elle est le chemin qui permet de renouer avec l'Âme du monde, l'anima mundi des Grecs et des Latins, la nafs al-kuliyya (âme universelle) des Arabes, la sophia des Russes, profondeur qualitative du monde. C'est précisément parce que la pensée occidentale a perdu, avec l'avènement du dualisme cartésien et, avec lui, de la « modernité capitaliste » (Max Weber), le contact avec cette Âme cosmique, mise au placard des vieilleries antiques, que le monde s'est littéralement transformé ; cosmos vivant, il est devenu espace-temps désenchanté. La Nature, dévitalisée et désymbolisée, a été dégradée au rang de pourvoyeuse de « ressources » pour le « bien-être » des humains (on devrait dire pour le « bien-avoir » d'une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie). En ouvrant le combat pour l'Âme du monde, l'écopsychologie entend, tout simplement, contribuer au réenchantement de notre relation au monde, afin que nous puissions vivre cette révélation romantique, formulée par Friedrich Hölderlin (1770-1884), dans *En bleu adorable*, écrit en 1823 : « Riche en mérites, poétiquement toujours, sur terre habite l'homme. » (Hölderlin, 1967, p. 939).

La Weltanschauung de l'écopsychologie

Dans cette section, nous présenterons deux sensibilités intellectuelles qui partagent, avec bien évidemment certaines différences, une commune vision du monde, l'écopsychology, qui est née aux États-Unis, et l'éco-formation, qui est née en France et au Québec. Le paradigme éco-psychologique se déploie donc, incontestablement, à travers deux grandes trajectoires, l'une anglo-saxonne, l'autre francophone. Pour être plus juste, il faudrait aussi évoquer une troisième dynamique, née en Amérique latino-indienne, avec une riche école brésilienne (Leonardo Boff, Moacir Gadotti), mais les limites de cet article nous empêchent d'intégrer cette trajectoire. Signe des temps, l'écopsychology et l'éco-formation sont apparues au même moment, au début des années 1990 ; Theodore Roszak (1933-2011) et Gaston Pineau (1939-) étant, respectivement, les deux principales figures emblématiques de ces écoles de pensée.

Theodore Roszak

Titulaire de la chaire d'histoire à l'université de Californie, sociologue et philosophe, Theodore Roszak était également un grand romancier. La présence dans une même œuvre de ces deux dimensions – la réflexion la plus rigoureuse et l'imaginaire le plus baroque – est un témoignage du regard qu'il posait sur le monde : si nous avons besoin d'une rationalité, d'une science exigeante, celles-ci ne doivent pas occuper toute la place dans la conscience et l'existence humaine. L'humain a aussi besoin d'habiter le monde comme poète et visionnaire.

Toute l'écopsychologie de Theodore Roszak prend son élan dans cet impératif d'unité qui doit surmonter le dualisme entre la raison et l'imaginaire, ou, pour prendre les vieux mots de la tradition grecque, entre le logos et le mythos.

Dans la « petite histoire », l'écopsychology est le fruit d'une rencontre qui eut lieu en Californie, en 1990. Elle rassembla Theodore Roszak, le psychiatre, Allen D. Kanner et la psychologue Mary E. Gomes. C'est d'ailleurs dans la salle à manger de cette dernière que cette rencontre se déroula (Mazure, 1997, p. 30). Cinq ans plus tard, les trois dirigeaient l'ouvrage qui allait devenir la référence du paradigme écopsychologique, *Ecopsychology : Restoring the Earth, Healing the Mind* (Roszak, Gomes et Kanner, 1995). Vingt-sept personnalités y participèrent, déclinant ce paradigme selon des perspectives, des disciplines et des thèmes très divers, allant de la psychopathologie au développement de l'enfant, de la protection de l'environnement au mode de consommation. Les trois directeurs ont eu la présence d'esprit d'esquisser, avant de présenter la pratique de l'écopsychologie, ses perspectives théoriques.